



M^{me} Linda Tremblay, responsable des dossiers du CCSP pour le Québec.

Un nombre de citoyens ignorent ce qu'est le Conseil canadien sectoriel des plastiques (CCSP) et en quoi consiste sa mission. L'organisme national entend bien faire changer les choses, particulièrement à l'heure où cette industrie est en plein essor.

Basé dans de petits bureaux du parc industriel de l'ouest d'Ottawa, l'organisme à but non lucratif est entièrement financé par le gouvernement fédéral. Une équipe de sept employés permanents y travaillent quotidiennement, soit Amelia Siva, Marcelle Chamberland, Diane Obam Dallaire, Kristina Price, Catherine Goyette, Deborah Lovegrove et Jim Downey. Un conseil d'administration composé entre autres de dix membres votants a également son mot à dire concernant le CCSP.

Le CCSP, c'est quoi? Examiné de la manière la plus simple qui soit, il s'agit d'un partenariat entre les employeurs et employés de l'industrie du plastique, une sorte de guichet d'aide. « Notre rôle, c'est d'aider l'industrie à devenir plus productive à travers des solutions en ressources humaines », indique la directrice générale, Amelia Siva.

Madame Siva se dit pleinement consciente que l'organisme ne bénéficie pas d'une visibilité des plus impressionnantes. « Tous les conseils sectoriels sont peu connus du public en général parce qu'il n'y a pas vraiment de publicité. Chaque entité doit faire sa propre promotion », note madame Siva, précisant que l'organisme se prépare à lancer une campagne promotionnelle le printemps prochain.

MISSION : FAIRE LE PONT ENTRE LES EMPLOYÉS ET EMPLOYEURS DE L'INDUSTRIE DU PLASTIQUE

Il faut dire qu'avec la superficie du territoire couvert, le travail n'est pas de tout repos. « Nous sommes à l'œuvre à travers le Canada, alors c'est une très grosse tâche que d'être présents dans l'ensemble de l'industrie. Il faut mettre beaucoup d'efforts, mais ça en vaut la peine. Nous avons beaucoup d'outils à offrir aux entreprises », dit-elle.

Pour s'assurer qu'un service personnalisé est offert, une équipe de représentants est affectée à des territoires précis par l'entremise du Programme de mobilisation des PME, mis sur pied pour canaliser le soutien en ressources humaines auprès des entreprises. Les responsables provinciaux se rendent sur place pour évaluer les besoins des entreprises et les orienter vers les outils ou services de gestion du CCSP qui leur conviennent. À titre d'exemple, la responsable pour le Québec est madame Linda Tremblay. « Ils sont le premier point de contact entre l'industrie et le CCSP. Une fois que les gens sont mis au courant de nos actions, la plupart embarquent », soutient Amelia Siva.

Une industrie en essor, des employés compétents

On peut dire sans se tromper que le domaine de la plasturgie a le vent dans les voiles d'un océan à l'autre. D'après les estimations du CCSP, le secteur compte de 2700 à 3200 entreprises, basées surtout en Ontario et au Québec, deux provinces qui occupent la majeure partie du marché. « Parmi ces entreprises, 90 % sont des petites et moyennes entreprises (PME) et n'ont pas forcément un service des ressources humaines », affirme la directrice générale de l'organisme.

Le CCSP offre du soutien particulièrement au chapitre de la formation, à l'aide d'un système de certification en trois étapes mis au point expressément pour les travailleurs de cette industrie. D'abord, l'employé doit s'autoévaluer par rapport aux normes nationales. Ensuite, il doit choisir trois paires de personnes (patrons, collègues, etc.) qui l'évalueront elles aussi et, finalement, les résultats sont analysés par un comité spécial chargé de décider si le travailleur recevra ou non une certification.

La formation et le nombre d'années d'expérience au travail sont pris en considération pour déterminer le niveau de certification accordé. « Beaucoup de ces employés-là n'ont pas de reconnaissance officielle, que ce soit par exemple d'un collègue ou d'une université, mais ils remplissent leurs fonctions depuis plusieurs années, et ce, de très belle façon. On a donc développé des normes nationales basées sur les compétences associées aux différentes occupations », affirme madame Siva.

Dans plusieurs entreprises, avant que le CCSP n'apporte son soutien, la formation se fait d'employé à employé. Cette méthode n'est pas nécessairement des plus efficaces. « C'est une chose que d'être efficace et expérimenté au travail, mais s'en est une tout

autre que d'être capable de former quelqu'un », souligne madame Siva. Rappelons que dans l'ensemble du secteur manufacturier, moins de 50 % des travailleurs possèdent les compétences requises; c'est l'un des plus faibles taux du marché du travail.



L'équipe du Conseil canadien sectoriel des plastiques : M^{me} Deborah Lovegrove, M^{me} Catherine Goyette, M^{me} Amelia Siva, M. Jim Downey, M^{me} Marcelle Chamberland et M^{me} Diane Obam Dallaire. Absente de la photo, M^{me} Kristina Price.

Un avenir rose... et écologique!

Des tuyaux d'éviers aux vêtements en passant par le matériel informatique, les jouets pour enfants, l'équipement sportif, les sacs d'épicerie, les téléphones cellulaires, les tapis et surtout, les équipements médicaux, le plastique entre dans la composition d'une foule d'articles usuels, en infimes ou en très grandes quantités.

L'industrie est très prospère et reconnue comme l'une de celles qui peuvent vite rebondir ou chuter avant et après une crise économique, selon madame Siva. « Le plastique est là pour rester. S'il disparaît, il ne restera plus grand-chose. Les gens ne réalisent pas à quel point il y a énormément d'objets fabriqués avec du plastique. Il n'y a pas de limites à ce que l'on peut faire avec ce matériau-là », indique-t-elle.

Et contrairement à la croyance populaire, le plastique est de plus en plus écologique. « Il peut être recyclé d'une façon ou d'une autre », lance Amelia Siva. Plusieurs exemples viennent d'ailleurs appuyer ses propos. On trouve des sacs entièrement biodégradables fabriqués à base de maïs. Également, saviez-vous que votre consommation d'essence est de sept à huit fois moins élevée lorsque vous transportez, en auto, des bouteilles de plastique plutôt que des bouteilles en verre?

L'industrie possède donc plusieurs atouts pour attirer la relève, sachant bien qu'elle n'est pas à l'abri d'une pénurie de main-d'œuvre. « On s'en va vers une industrie intelligente et innovatrice au Canada. Les gens voient parfois ça comme une vieille industrie, mais ce n'est pas le cas. Il y a beaucoup de nouveaux procédés qui utilisent de nouvelles machines exigeant des compétences différentes de celles qui étaient requises dans le passé. Les chaînes de montage sont déplacées de plus en plus vers l'étranger en raison des faibles coûts de main-d'œuvre », dit-elle. Bref, le CCSP n'est pas inquiet pour sa raison d'être à l'avenir. « Il n'y a pas de limites à l'imagination avec le plastique », conclut la directrice générale.

Pour plus d'information : www.cpsc-ccsp.ca

Novembre 2010

INDUSTRIE & COMMERCE

Partenaires d'affaire



TOITURES HOGUE INC

M. Jocelyn Hogue
Vice-président, directeur général

- **VILLES**
 - L'Ancienne-Lorette
 - Terrebonne
- Développement durable
LEED
- **FEPAC Plastiques**
- **Concours**
Banque Nationale
- **Investissements**